



Organisation des Nations Unies pour l'éducation,  
la science et la culture

**Intervention de Mme Katérina Stenou  
Directrice de la Division des politiques culturelles  
et du dialogue interculturel**

au

Forum culturel européen

**Lisbonne, le 26 septembre 2007**

Madame la Ministre,  
Excellences,  
Mesdames, Messieurs,  
Chers Amis,

Je suis très honorée de représenter le Directeur général de l'UNESCO, M. Koïchiro Matsuura, dans ce Forum qui réunit les Ministres de la culture de l'Union Européenne, à l'initiative de Mme Isabel Pires de Lima, Ministre de la culture du Portugal, et à l'occasion de la présidence portugaise de l'Union Européenne.

Les sujets retenus par ce Forum répondent aux préoccupations constantes et plus que jamais actuelles de l'UNESCO, puisque la culture reste un défi mondial qui doit être relevé par l'humanité toute entière, et de surcroît par l'Europe.

Nous le savons tous : progressivement, la culture a franchi les limites de son champ traditionnel pour devenir un enjeu essentiel dans les domaines politique, social, environnemental et économique : dans le domaine politique, l'action publique en vient de plus en plus à agir sur et par la culture ; dans le domaine social, de multiples revendications s'investissent dans le champ culturel, dans le domaine environnemental, l'être humain cesse peu à peu de se comporter en propriétaire d'une planète perçue comme un réservoir inépuisable d'aliments et de sources d'énergie ; dans le domaine économique, les industries culturelles se sont taillé une place de premier rang.

En effet, au terme d'un long cheminement, la culture n'est plus identifiée seulement aux beaux arts et aux belles lettres, mais est perçue comme un ensemble de modes de vie, de systèmes de valeurs, de traditions et de croyances. On ne peut perdre de vue qu'une des dimensions essentielles de toute culture est la délimitation du sacré par rapport au profane. A ce titre, la réflexion relative aux droits de conviction et de conscience est, aujourd'hui, tout aussi importante que la connaissance du fait religieux.

Alors que la culture était autrefois un bien réservé à une couche très restreinte et privilégiée de la société, elle est à présent disponible à une

échelle mondiale et transcende les frontières nationales et les classes sociales, à l'aide des nouvelles technologies de création, de production, de distribution, d'accès et de jouissance. De ce fait, la culture ne peut être considérée comme un simple produit de consommation car elle exprime la vision du monde et l'identité la plus profonde des individus et des peuples. Comme vous le savez, la Convention de l'UNESCO sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles (2005) a érigé en droit international la reconnaissance de la double nature – économique et symbolique – de la culture.

La mobilité à laquelle sont désormais vouées nos sociétés, en particulier dans le contexte de l'intensification des échanges à l'heure de la mondialisation, appelle à une vision encore plus dynamique de la culture. A la fois héritage et projet, la culture est un compromis permanent entre ce que l'on garde et ce dont on se sépare ; il revient aux individus d'effectuer cet arbitrage devant ce flux culturel, composé de mots, de sons et d'images, qui crée des nouveaux besoins d'identification. Mais la société doit leur ouvrir des possibilités, leur donner des choix, créer des espaces d'expression et d'échanges.

La mondialisation, en effet, entendue comme compression de l'espace et du temps, doit chercher, dans le meilleur des cas, à rendre la différence conforme plutôt qu'à l'abolir. Toutefois, aux côtés de ces tendances homogénéisantes, on observe la « prolifération subalterne de la différence » appelée par certains « narcissisme des petites différences » ou encore « invention de la tradition ». Il ne s'agit pas d'une forme tranchée d'opposition entre ce qui est absolument le même et ce qui est absolument « autre » mais d'un tissu complexe de similarités et de différences qui ne prennent de sens que de façon relationnelle.

La différence, comme l'a écrit Derrida, consiste à la fois dans le fait de « différer » (être différent de) et de « différer » (reporter). Elle se fonde sur des stratégies de retard, de sursis, d'élimination, de détour, d'ajournement et de réserve. Elle empêche donc tout système de se stabiliser lui-même en tant que totalité close. Elle vient combler les failles et les apories qui constituent les lieux potentiels de résistance, d'intervention et de traduction. C'est dans ces interstices que sommeille la possibilité d'un ensemble disséminé de « modernités vernaculaires ». Culturellement, elles peuvent s'opposer frontalement à la marée de la techno-modernité. Elles continuent d'infléchir, de faire barrage et de traduire ses impératifs d'en bas. Après cette longue citation, nous comprenons qu'il faut éviter le sur-essentialisme de la

différence qui, figé dans le temps et dans l'histoire, peut également pétrifier le présent et barrer la route de l'avenir.

Ainsi, loin d'être immuable, la culture se régénère sans cesse en remodelant l'héritage reçu par sa capacité propre à inventer de nouvelles formes pour donner sens à notre existence manifestant toujours sa vigueur dans son infinie diversité. Chaque culture incarne l'unité de l'humanité, car celles et ceux qui la reçoivent en partage la vivent ou la créent, se réfèrent à un fond commun de l'humanité, émanant de tous ses legs et tous ses rêves. En même temps, chaque culture incarne la variété de l'humanité car le monde est de plus en plus habité par des personnes et des groupes aux identités plurielles et dynamiques, aux aspirations et aux projets de vie multiples.

Madame la Ministre  
Excellences,  
Mesdames, Messieurs  
Chers Amis,

La ligne de force de l'engagement de l'UNESCO, seule agence des Nations Unies chargée de la culture, se fonde sur le paradigme d'une humanité plurielle où les cultures sont autant de processus dynamiques et sans cesse réinventés par le fait même de leur mise en dialogue. A la vision d'un monde constitué d'une poignée de « civilisations » correspondant à des unités culturelles immuables et fermées, l'UNESCO oppose donc celle de la diversité culturelle comme patrimoine commun de l'humanité, un patrimoine dont la richesse même procède du dialogue interculturel. Née en 1945 au lendemain d'un conflit ayant pris naissance en Europe, au sein d'une même civilisation, l'UNESCO récuse ainsi la thèse erronée du « choc des civilisations » qui conduirait inéluctablement les relations internationales au conflit. On a constaté alors que l'Europe n'était pas uniforme mais aussi que l'idéologie pouvait instrumentaliser la culture et dresser les hommes contre leurs frères au nom d'une identité fabriquée de toutes pièces et justifiant les exclusions, les dominations, les massacres.

Aujourd'hui, ces dérives idéologiques sont unanimement condamnées, mais d'autres dangers nous guettent : la culture peut devenir un facteur d'identification excessif, lorsque l'exclusion économique, sociale ou politique frappe plus particulièrement certains groupes. Elle constitue alors un refuge pour des individus « désaffiliés » à la recherche d'éléments de référence identitaires que ni l'école, qui n'est plus cette machine intégratrice d'antan, ni

la société qui a perdu de sa force symbolique, ni l'Etat qui n'est plus porteur d'un projet commun, ne peuvent lui procurer.

L'UNESCO, en tant que laboratoire d'idées, centre d'échange d'information, organisme normatif et catalyseur de coopération internationale, en particulier avec les pays en développement, se doit de construire inlassablement un environnement international pour instituer la compréhension mutuelle et une solidarité mondiale. Les politiques culturelles restent ancrées dans cette volonté de promouvoir conjointement la diversité culturelle et son corollaire, le dialogue interculturel, comme clés d'un avenir viable de l'humanité.

A cet effet, l'Organisation doit continuer à relever le double défi posé par la diversité culturelle :

- assurer un être ensemble harmonieux entre individus et groupes venant d'horizons culturels variés, qu'il s'agisse du quartier ou du village global ;
- défendre une capacité créatrice à travers la multiplicité des formes patrimoniales ou contemporaines de la culture, matérielles et immatérielles, chaque forme de création constituant un lieu de dialogue et un lien entre individus et régions du monde entier.

Ce double défi, accentué par la mondialisation, rend de plus en plus pertinente la nécessité de redéfinir la relation entre culture et développement, ou plus précisément entre diversité, dialogue et développement, ce dernier entendu non seulement en termes de croissance économique, mais aussi d'épanouissement de l'être humain.

Pour que le pari du «vivre ensemble» soit gagné, il doit s'ancrer dans nos sociétés hétérogènes contemporaines, suffisamment souples pour redéfinir, chaque fois que cela est nécessaire, les bases de leur contrat social et culturel, en faisant attention aux usages abusifs dont la culture fait aujourd'hui l'objet : i) la culturalisation des problèmes sociaux qui attribue à la culture une valeur causale quant au déclenchement de toutes sortes de problèmes ; ii) le nivellement par l'intégration qui voit les différentes cultures comme une menace pour l'unité nationale, la cohésion sociale et le développement ; d'où l'application de politiques assimilationnistes ; iii) la ségrégation au nom du particularisme qui, en défendant les spécificités culturelles, accentuent la différence au point de la rendre incompatible avec une vie collective commune.

Tel est le chantier actuel. L'histoire de nos sociétés nous apprend qu'une simple juxtaposition des diverses cultures ne suffit pas à créer, de manière automatique, les interconnexions et les dialogues. Il est de la responsabilité des Etats et de toute la société civile de créer, à l'échelle nationale et régionale, un environnement propice où tous pourraient investir de nouveaux espaces de communication.

Une double stratégie, à la fois conceptuelle et opérationnelle, s'impose :

1. démontrer les effets bénéfiques de la diversité culturelle par la reconnaissance des emprunts et la valorisation des échanges : il s'agira de concevoir des cadres de pensée et d'action en vue de prouver, par les démonstrations et les illustrations nécessaires, que la diversité culturelle constitue une source d'enrichissement pour la société en révélant un spectre étendu de visions du monde, d'éclairages, d'idéologies et d'expressions culturelles qui permettent à chaque citoyen plusieurs projets de vie aussi bien individuels que collectifs.

2. promouvoir des politiques du « vivre ensemble » sans conflit de loyauté entre plusieurs appartenances culturelles : il s'agira, ici, de reconnaître le pluralisme comme réponse politique au fait de la diversité culturelle, en mettant en exergue les appartenances plurielles de l'individu, dans la construction d'une société cohérente et interdépendante. Le « vivre ensemble » met les citoyens sur un pied d'égalité et dans le respect des différences : l'égalité est indispensable pour se parler, se comprendre, travailler côte à côte, mais les différences restent incontournables pour stimuler et révéler la singularité.

Cette double stratégie exige une approche méthodique et méticuleuse, attentive à la « raison du cœur », plus que jamais nécessaire pour tisser patiemment un maillage serré de connaissances, de compréhension mutuelle et de solidarités, grâce, tout particulièrement, au dialogue, ferment indispensable dans tout exercice de convivialité.

A cette fin, il faudra :

- clarifier la compréhension actuelle de la diversité culturelle et du dialogue interculturel, aussi bien auprès des « initiés » (décideurs politiques, intellectuels, groupes de pression) que des « non-initiés » à la complexité d'une telle thématique ;
- définir une stratégie globale intégrant les meilleures politiques applicables aux niveaux les plus appropriés, avec des partenariats

créatifs, suscitant la valeur ajoutée que l'inclusion de la diversité culturelle et du dialogue interculturelle offre au développement ;

- élaborer une méthodologie destinée aux décideurs politiques chargés du développement en vue de les amener à prendre en compte les ressources culturelles sur leur territoire et leur impact sur le processus de développement.

-

Pour y parvenir, il est nécessaire:

- i) d'évaluer la capacité des Etats à entreprendre un tel exercice en renforçant leurs politiques culturelles ;
- ii) d'identifier les principales organisations de la société civile susceptibles d'être partenaires ;
- iii) de déterminer les principales voies par lesquelles les processus démocratiques profitent à la diversité culturelle et renforcent la prise de conscience du lien entre développement culturel et développement économique.

Un vaste projet nous attend : il s'agit de rechercher dans chaque domaine (artistique, scientifique, philosophique, linguistique, religieux..) les éléments structurants d'une communication interculturelle, sans en fabriquer une nouvelle discipline du dialogue, mais en la dotant d'une méthodologie cohérente.

Cette révision concerne les aspects institutionnels du secteur culturel ainsi que ses liens avec les autres politiques du développement, notamment celles en matière d'éducation, des sciences, de la communication, d'environnement, de santé et de tourisme. Dans cette perspective, la formation en matière de politiques culturelles (identification de la diversité des ressources culturelles locales, législation, administration, financement, gestion et communication) destinée à répondre aux nouveaux besoins en compétences interculturelles devient une priorité.

Madame la Ministre,  
Excellences,  
Mesdames, Messieurs,  
Chers Amis,

Parmi les missions qui découlent du mandat de l'UNESCO, celle de « favoriser la connaissance et la compréhension mutuelle des nations » inspire constamment la démarche de l'Organisation, soucieuse de

reconnaître « la féconde diversité des cultures », en intégrant dans la définition de ces stratégies la nouvelle donne de la mondialisation.

Aujourd'hui, la défense de la paix et la construction de sociétés plurielles est devenue indissociable de la reconnaissance des cultures ; gérer la diversité culturelle est l'un des défis fondamentaux de notre époque. Longtemps considérées comme des obstacles, les appartenances ethniques, les religions, les langues, sont de nos jours placées sur le devant de la scène, étroitement liées aux domaines social, économique et politique. Les individus et les groupes veulent être libres de pratiquer leur religion, de parler leur langue, de célébrer leur patrimoine, de prendre part à la société dans laquelle ils vivent sans avoir à se détacher des liens culturels qu'ils ont choisis. Les montées en puissance des revendications identitaires ne sont pas isolées ; elles s'inscrivent dans un processus historique de changement social, de luttes pour la liberté culturelle et la démocratie, facilitées par l'accélération de la mise en réseau dans un contexte globalisé.

Permettez moi, pour conclure, de citer un philosophe français, Maurice Merleau-Ponty, qui nous parle dans Signes d'un processus d'« alphabétisation culturelle » aux termes duquel nous apprenons que la meilleure façon de reprendre possession de la région sauvage de soi-même est de plonger et s'immerger dans une autre culture : « L'appareil de notre être social peut être défait et refait par le voyage (le terme de *voyage* étant une métaphore du mot *mobilité*, d'après moi), comme nous pouvons apprendre à parler d'autres langues. Il y a là une seconde voie vers l'universel : non plus l'universel de surplomb d'une méthode strictement objective, mais comme un universel latéral dont nous faisons l'acquisition par l'expérience ethnologique, incessante mise à l'épreuve de soi par l'autre et de l'autre par soi... Il n'est, bien entendu, ni possible ni nécessaire que le même homme connaisse d'expérience toutes les sociétés dont il parle. Il suffit qu'il ait quelquefois et assez longuement appris à se laisser enseigner par une autre culture, car il dispose désormais d'un organe de connaissance nouveau, il a repris possession de la région sauvage de lui-même qui n'est pas investie dans sa propre culture, et par où il communique avec les autres ».

Aves mes souhaits de plein succès, je vous remercie de votre attention.